
AFRREV LALIGENS

An International Journal of Language, Literature and Gender Studies
Bahir Dar, Ethiopia

Vol. 1 (2) April-July, 2012:149-159

ISSN: 2225-8604(Print)

ISSN 2227-5460 (Online)

La Taxonomie Des Éléments Variables En Traduction Littéraire

Agbogun, Idigun Matthew, Ph.D.

Department of Languages and Linguistics, Faculty of Arts,
Delta State University, Abraka, Nigeria

Email: agbogun mathieu@yahoo.com

Phone : +2348036792879

Résumé

La critique des traductions est une arme défensive de longue haleine en traductologie. La quête de catégoriser les problématiques de la traduction des textes littéraires a été perçue de maintes façons et de maintes critiques. Les critères d'évaluer une traduction donnée dépassent les idiosyncrasies personnelles du traducteur qui ne tiennent pas compte des variations ou ressemblances que la traduction peut avoir avec l'original sur le plan sémantique, lexical et stylistique. Dans cet article, nous voudrions focaliser sur le rôle de l'initiateur de traduction, la vue divergente de traduction, le rôle d'un éditeur de traduction, le destinataire de la traduction, le conflit du choix d'approches et la connaissance de l'auteur du texte de départ comme des déterminants variables de sens en traduction. L'auteur relève ces faits uniquement car il voudrait fait mentionner leurs places et suggérer comment s'y prendre en traduction littéraire.

Introduction

La critique de la traduction signifie la science par laquelle on juge la compétence linguistique du traducteur des textes littéraires de la langue source en langue d'arrivée. Holmes (1998 :78) suggère qu'elle se trouve au domaine des études de traduction appliquée. Newmark (1998 : 184) soutient qu'elle est le «link between translation theory and practice» (*le chaînon entre la théorie et la pratique de traduction*). Le critique, en tant que l'arme défensive de la profession, s'adresse aux œuvres ni nouvelles ni vieilles. Certes, il les considère en détail et présume normalement le rôle familier du lecteur avec les œuvres.

Il faut souligner le fait que chaque traduction s'est prédisposée à la critique étant donné que les œuvres littéraires sont conçues comme des signes et des codes. Apprendre donc au traducteur comment les traduire suppose une connaissance intime des problèmes variables en l'abordant, non seulement de l'extérieur mais de plus important, de l'intérieur. Cette connaissance permettra le traducteur d'avoir accès au message du texte de départ, les problèmes visibles et invisibles qu'il va rencontrer et comment il veut les résoudre.

La traduction dépasse «comprendre» le texte de départ, des théories en jeu ainsi que l'application des procédés techniques nécessaires à la traduction. Même que le traducteur sache le savoir-faire et comment le manœuvrer, d'autres éléments variables se sont montrés peu disposés à en parler. S'accordant à cette vue, Fayolle (1978: 164) soutient qu'un document écrit est «un objet de connaissance qui doit être étudié avec des procédés d'investigation rationnelle et surtout avec sérieux et conscience». Cela explique, en partie, que la traduction exige beaucoup de travaux, de calmes et d'esprits.

Dans cette communication, nous voudrions examiner jusqu'à quel point le rôle de l'initiateur de la traduction, la vue divergente sur la traduction, le rôle d'un éditeur de la traduction, le destinataire de la traduction, le conflit de choix d'approches et la connaissance de l'auteur ont pu dresser cette étude taxonomique des problèmes variables qui constituent une pierre d'accouchement pour le traducteur dont le critique ne sera pas au courant.

L'initiateur de la traduction vis-à-vis la fonction envisagée

Les arguments que les raisons pour la traduction des textes littéraires sont indépendantes des raisons pour la création d'un texte original jouissent d'un statut universel en discours traductionnels. Les arguments sont consacrés aux faits que les textes littéraires présentent des traits caractéristiques et le statut qu'une traduction aura dans la langue réceptrice vis-à-vis de l'initiateur de la traduction est variable. Donc, on ne cherche plus à perpétuer des postulats sur la nature de la langue ou de la connaissance conceptuelle, mais plutôt à mieux comprendre les différents types de traduction qui conservent une relation différente avec l'original : la forme, la fonction du texte et les formes déviantes.

Il y a des traductions qui conservent la forme du texte de départ dont il est impossible de retrouver, dans la culture réceptrice, des formes qui ressemblent à celles de l'originale. Dans ce cas, le texte de départ et le texte d'arrivé auront en commun la même fonction dans les deux cultures et le rôle de l'initiateur de la traduction aura aussi des conséquences universelles sur la traduction. Par exemple, la fonction d'une traduction déléguée par l'éditeur ou par l'auteur du texte original ayant le but de créer un autre public de lecteurs doit s'ancrer sur le texte de départ. En tant qu'initiateur de la traduction, le traducteur peut aussi déléguer sa traduction à ce classement sans avoir la même fonction comme celle du texte de départ.

Et, l'initiateur de la traduction fait partie du groupe des lecteurs ou de ses représentants, la traduction aurait une affiliation linguistique et culturelle qui reflète la fonction du texte original ou sert d'une fonction différente. Par conséquence, le lecteur est au courant du texte original qu'il veut lire mais ne peut pas le lire sans le traduire.

Examinant les fonctions de la traduction à la lumière de son initiateur, Roberts (1992 : 8) expose sept paramètres qui servent à définir les fonctions de la traduction de textes littéraires. Selon lui, la présentation du contexte thématique est une fonction dominante de la plupart des traductions des textes littéraires célèbres. Ensuite, la présentation du point de vue et du style de l'auteur ont été considérées nécessaires comme une raison plausible de la traduction de beaucoup de textes littéraires.

Puis, l'introduction du public récepteur aux nouveaux éléments culturels, est sans doute, une des caractéristiques de la réalisation des textes littéraires. En

outre, l'introduction de nouvelle forme au texte de départ par l'entremise de traduction est bien enregistrée dans l'histoire des textes littéraires.

Il faut aussi considérer l'introduction de nouveaux éléments aux formes linguistiques du message original en langue d'arrivée. Dans la plupart du temps, elle a des conséquences permanentes de toutes sortes en traduction. Ceci aboutit toujours au « loan word/l'emprunt » et « loan translation/le calque ».

Une complication supplémentaire envisagé dans la fonction des traductions est que toutes traductions sont projetées à aider les lecteurs de surmonter les obstacles linguistiques mais quelques unes se fonctionnent spécifiquement de pénétrer le texte de départ au moyen de la traduction interlinéaire. En effet, la traduction pourrait rendre les lecteurs qui n'ont pas assez de connaissance de la langue source confuse. Finalement, tandis que la fonction de toute traduction soit d'attirer l'attention des lecteurs au texte original, la plupart d'elle intègre la traduction au poly-système du texte de départ. Autrement dire, le premier but assigné à telle traduction c'est l'acceptabilité totale de l'exercice sur le plan des normes du système de la langue d'arrivée.

Tout ceci a beau être vrai, mais les fonctions de la traduction ont aussi fait l'objet de plusieurs commentaires et de critiques. Comment donc achevons-nous ces fonctions en traduction littéraire étant donné qu'à l'intérieur de la production littéraire, chaque genre littéraire — la poésie, le théâtre et le roman exige de l'écrivain des compétences et des attitudes différentielles. Alors si la communication expressive inflige une grande responsabilité à l'écrivain, il en fait doublement au traducteur. Avant tout, c'est le genre du texte à traduire et l'ensemble de la nature du texte qui dicte l'attitude, l'orientation et la fonction de la traduction dans son élaboration de son texte d'arrivée.

La vision des critiques par rapport aux sens de la traduction

Toutes définitions portées sur la notion de traduction sont insérées dans la vision de chaque traductologue. Pour mieux tenter la problématique du choix d'une définition donnée vis-à-vis le texte traduit, entamons seulement trois différentes définitions qui influencent le produit fini (le message) et le travail du traducteur. D'abord, il y a la définition constative de Catford (1965/ :20) qui qualifie une traduction comme «the replacement of textual material in one language (source language) by equivalent textual material in another

language» (le remplacement du matériel textuel dans une langue (langue source) par le matériel textuel équivalent dans l'autre langue). Cette définition est vraiment incontestable. Mais notre critique se porte sur la manière dont Catford l'a classifiée. Selon lui, toute traduction est partielle et complète.

La traduction complète exige du talent, de la part du traducteur, pour remplacer toutes parties de la langue source par le matériel textuel de la langue d'arrivée. En d'autres termes, la traduction partielle est celle qui permet au traducteur de laisser des parties du texte de départ intraduisibles. Ces parties du texte que le traducteur laisse intraduisibles peuvent être transférées ou incorporées dans le texte d'arrivée.

Vinay et Darbelnet (1977 :7) expliquent encore ce que c'est la traduction:

La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments, en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.

Cette définition a toujours son défaut; elle sacrifie les significations linguistiques de la langue source aux différences culturelles qui caractérisent les langues surtout, à l'égard des modes d'expressions qui caractérisent chaque langue. La traduction qui tient sa signification linguistiques de la langue source d'après Chima (2004 : 56), «néglige les différences culturelles qui structurent deux langues différentes et déterminent leur mode d'intelligibilité».

Chez Nida et Taber (1982:12):

Translating consist in reproducing in the receptor language, the closest natural **equivalent** of the source-language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style.

Le texte de Taber reprend ce qui constitue l'esprit et la lettre de la citation de Nida et Taber en ces termes:

La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée, l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style.

Toutes les définitions de la traduction proposées ci-dessous, possèdent des éléments habituels en commun; elles consistent à ré-exprimer, dans la langue d'arrivée, un message préalablement énoncé dans la langue de départ, soit par la forme verbale, soit par la forme nominale.

Cependant, la nature variante des définitions sont susceptibles de provoquer une multiplicité de sens et de critiques. Alors «la vision du monde» que le traducteur apporte aux exercices de sa profession et celle du critique sont vraiment des sources capitales de critique à l'égard des modifications, des modulations et des imprécisions toujours constatées dans la critique des textes littéraires par rapport au sens du texte de départ et du texte d'arrivée.

Par exemple, la définition de Nida et Taber qui se porte sur la recherche d'équivalence, un concept glissant en traduction littéraire, peut se comparer à une épée à double tranchant. Ce que l'on conçoit équivalente dans une culture donnée attirerait la critique des critiques alors que d'autres peuvent tirer le rideau sur la traduction. La controverse se résume sur les nombreuses questions que pose Akakuru (2006 : 128):

On voit combien des controverses endiguent la notion de l'équivalence : outil conceptuel, réalité à priori ou à posteriori? Concept circulaire utile pour la compréhension du phénomène traductionnel axé sur une certaine notion de fidélité, elle aussi, contestable, voire contestée?

Le conflit de choix d'approches

La critique constamment portée sur le choix d'approches adopté par le traducteur des textes littéraires est aussi la préoccupation de la communication. Newmark (1981 : 38-56) met en lumière deux approches fondamentales en traduction à savoir: l'approche sémantique et l'approche communicative. La traduction sémantique tente seulement de récréer le ton, la flaveur et la fidélité du texte de départ au public visé et rien d'autre. Dans ce processus, le texte de départ est jugé sacré non qu'il soit plus important que le contenu, mais parce que la forme et le contenu sont inséparables. En ce

qui concerne la traduction communicative, le traducteur essaie de traduire, aussi proche que possible, le message du texte de départ au public visé.

Les deux dispositions ne s'accordent pas voyant que l'une se trouve parallèle à l'autre à cause de ce que Tonukari et Agbogun (2007 : 33) surnomment le «quasi mariage des langues». Voilà le point du conflit entre les deux approches résumés par Newmark (op : cit) dans la traduction du sonnet numéro XVIII de Shakespeare. Il est en désaccord avec la vue que «Shall I compare thee to a summer's day?» ne pas être traduire sémantiquement au langage d'un pays où l'été est désagréable. Selon lui, le lecteur du poème traduit sémantiquement pourrait être frappé par le sens de la beauté de l'été anglais pour devenir un peu sensibiliser à la culture anglaise. De l'autre côté, la traduction communicative du même poème au langage du Moyen-Orient, par exemple, aura besoin d'une autre série d'images pour le traduire et de cette façon, la traduction pourrait se heurter au génie du poème de départ.

L'exemple de Newmark que nous venons de commenter témoigne l'explication des critiques portées sur l'approche adoptée par les traducteurs des œuvres littéraires africaines en disant clairement comment l'approche sémantique se donne priorité sur celle de communication. Quelque part, le théoricien complique l'argument du choix en tant qu'un élément variable en traductologie en disant que «it may be objected that communicative translation should always be semantic and that semantic translation should always be communicative. I do not think it is possible» (*Il pourrait être désapprouvé que la traduction communicative devrait toujours sémantique et la traduction sémantique devrait toujours communicative. Je ne pense pas qu'il est possible*).

La différence de destinataire

Le destinataire d'une traduction est aussi classifié au domaine d'élément variable dans la traduction des textes littéraires. Le traducteur n'est pas un destinataire normal. Et, on ne peut pas le qualifier de destinataire car le texte ne lui est jamais adressé. Pour illustrer ce point, signalons que les indications scéniques approvisionnées aux personnages par le dramaturge dans une pièce de théâtre sont propres à lui-même. Alors personne ne peut s'assurer les éléments en abondance en culture d'arrivée et leur non indisponibilité peuvent influencer la traduction et sa représentation en scène et par conséquent provoque la critique de la traduction.

Il existe aussi un autre aspect du problème du destinataire. Prenons le cas où une maison de radio voudrait entreprendre à propager une scène de la pièce de théâtre du public anglais (pièce de départ) au public français (pièce d'arrivée). L'émission peut viser son propre destinataire sans considérer le public global. Parfois, le sens transmis peut s'équivaloir socialement, culturellement à celui de la pièce originale et parfois totalement différente dont le parallélisme du sens est alors impossible. Et, pour que le traducteur s'apprécie le sens de la pièce d'arrivée, on prévoit qu'il aura souvent contrainte d'employer des termes recherchés, des tournures simples et même des circonlocutions d'idées fonctionnalisées au grand public qui constituent un vraie problème pour la majorité des lecteurs qui manquent la culture générale et les expériences universelles.

La connaissance de l'auteur

Contenons-nous du dernier élément variable courant dans la traduction des textes littéraires africains. Il est primordial que le traducteur connaisse bien l'auteur du texte de départ qu'il traduise. Le traducteur qui détient des informations sur l'arrière-plan historique de l'auteur comportant son origine, son idéologie, sa profession et sa vie ne sera mieux placé pour comprendre les nuances, les sous-entendus, les allusions et la mentalité de l'auteur qui pourrait lui aider dans l'interprétation du vouloir dire du texte de départ. Delisle (1984 :24) soutenant ce point de vue affirme dans ces mots:

Sans cette connaissance, des allusions, des sous-entendus ou l'ironie se cachant sous les mots risquent d'échapper au traducteur. (...). Il faut faire passer en langue d'arrivée non seulement ce qui est dit, mais aussi ce qui n'est pas suggéré.

Il y a des cas quand le traducteur ne dispose pas de ces connaissances, dans une mesure suffisante, pour comprendre le sens du texte de départ et en conséquence, la traduction subi des critiques.

Conclusion

Il convient de mettre en exergue qu'outre les éléments variables qui évoquent le vieil adage italien «Traduttore traditore» (traducteur traître), il existe néanmoins de nombreux éléments invariables qui caractérisent la critique d'une traduction littéraire. Etant donné que la critique fait partie intégrante de toutes traductions, Abiodun-Eniayekan (2010 : 82) constate que «chaque

critique a sa vision de l'ouvrage qu'il étudie». Alors c'est un prévoir de conclure que la notion des éléments variables en matière de traduction a beaucoup de priorités sur la critique de traduction plus que d'autres paramètres. Le destinataire à qui la traduction s'adresse, selon Udung (2009: 79) «devrait comprendre le message de la même manière que celui qui a lu le texte de départ, même si les moyens utilisés sont différents».

Ajoutant une dimension positive au mythe du traducteur vu comme traître revalorise ainsi le rôle du traducteur, nous apprécions le traducteur dans les mots de Stratford (1978 :10):

The translator [...] is by necessity a man of divided allegiances neither flesh nor fowl, a lonely, shadowy character, mistrusted by everyone. And probably envied a little in a certain way, too, for, more positively, he stands for freedom, risk, excitement and adventure. [...] The chief difference between the translator and the common smuggler is that the former is not only an expert in transporting goods across a frontier, not only a jobber, but also a connoisseur of his product.

Traduction:

Le traducteur [...] est inévitablement l'homme d'allégeances multiples ayant ni chaire ni volaille; un personnage isolé et ombreux douté de tout le monde. Et, il est aussi, selon toute possibilité, envié un peu dans une manière cachée, et de manière certaine, représente la liberté en courant des risques, excitations et aventures. [...] La grande différence entre lui et le contrebandier commun est claire; celui-là n'est pas seulement un spécialiste et tripoteur qui transporte ses marchandises à travers la frontière mais aussi le connaisseur de son produit. (C'est notre propre traduction)

A l'intérieur de la production littéraire, chacun des trois genres – la poésie, le théâtre et le roman réclame de l'écrivain des compétences et des attitudes différentielles. Si la communication expressive inflige une grande responsabilité à l'écrivain, il en fait doublement au traducteur.

Bibliographie

- Abiodun-Eniayekan, Eugena N. (2010), « Réflexion sur la critique littéraire » dans *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, Vol. 1 n° 2, 75-83
- Akakuru, Iheanacho (2006), « La problématique de l'équivalence dans l'activité traductionnelle », *L'Association Nigériane RANEUF*, vol. 1, n° 3, novembre, 124-139.
- Catford, J. C. (1965/1980), *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics*, London: Oxford University Press.
- Chima, D. C. (2004), « Textes littéraires africains et impératifs traductionnels: cas d'une Traduction intégrale en anglais de *Le Lieutenant de Kouta* de Massa Makan Diabole ». Thèse de doctorat (inédite) Remise au Département des langues vivantes et littératures, université de Port-Harcourt, Port-Harcourt.
- Delisle, Jean. (1984), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction : Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais: théorie et pratique*. Edition de l'Université d'Ottawa.
- Fayrolle, r (1978), *La critique*, Paris : Armand Collin.
- Holmes, James (1988), *Translated Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam: Rodopi.
- Newmark, Peter (1981), *Approaches to Translation*, New York: Pergamon Press.
- (1988), *A Textbook of Translation*, 1st ed. New York: PrentisHall.
- Nida, A. E. et TABER, C. (1982): *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E. J. Brill.
- Roberts, Rhoda (2001), "The concept of Function of Translation and its Application to Literary Texts", in *Dossier*, n° 3, 17-24.
- Stratford, Philip (1978), "Translation as creation", in *Figures in a Ground*, éd. Bessai & Jackl Isaskatoon : Western Producer Prairie
- TonukarI, E.U et Agbogun, I. M. (2007), « Un regard sur le quasi mariage des langues dans *L'Etonnante Enfance d'Inotan* d'Anthony Biakolo

dans *Awka Journal of Linguistics and Languages (AJILL)* vol, 3,
33-42

Udung, Nkoyo Domic (2009), «La cohésion dans la traduction Français-Anglais de textes culinaires» in *Agoro: Journal of Foreign Language Studies*, Uyo. n°. 3.

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1977), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier.